

LOUVRE

Lens

EXILS

REGARDS
D'ARTISTES

EXPOSITION

DU 25 SEPTEMBRE 2024
AU 20 JANVIER 2025

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Exils et création au cœur de la saison d'automne

Communiqué de presse

Le mot de la commissaire d'exposition

Parcours de l'exposition

La collecte : un projet en partage réunissant étudiants et habitants

Dialogues d'œuvres

Des motifs au fil de l'exposition

Littérature et poésie : des mots pour exprimer l'exil

Scénographie : déambuler librement pour mieux se retrouver

Catalogue de l'exposition

Liste des prêteurs

Une programmation impliquant les publics

Une saison d'arts vivants plurielle

Informations pratiques

Contacts presse

EXILS ET CRÉATION AU CŒUR DE LA SAISON D'AUTOMNE



Richard Baquié, *Nulle part est un endroit*, 1989, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © ADAGP, Paris
2024 - Philippe Lebruman

Cet automne, le Louvre-Lens explore les liens entre art et exils, dans une programmation plurielle pensée en partage avec les publics et les habitants. Elle souligne la permanence d'un enjeu qui accompagne l'humanité et n'a cessé d'évoluer au fil de l'histoire.

Une programmation d'arts vivants, événements, visites et ateliers se décline tout au long de l'automne, offrant plusieurs approches et passerelles pour cette saison. Elle privilégie les évocations sensorielles – par la musique, la cuisine, le langage – et la pluralité de techniques de création : travail sur le tissu, les motifs, les calligrammes...

Exposition EXILS - Regards d'artistes: croiser le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art

L'exposition *EXILS - Regards d'artistes* (25 septembre 2024 – 20 janvier 2025), dont le commissariat est assuré par Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre, replace la question des artistes et de l'exil dans le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art, des grands mythes et récits fondateurs jusqu'à la création contemporaine. Dans un parcours de près de 200 œuvres et objets, où art ancien et art de notre temps dialoguent, l'exposition donne à voir, de façon sensible, la manière dont les expressions artistiques dévoilent l'expérience humaine de l'exil.

Départ, arrivée, déracinement, rencontres, accueil, mémoires et partage : ces notions qui traversent le temps et les géographies sont au cœur de ce parcours.

Au cœur de l'exposition, un projet en partage réunissant étudiants et habitants

Au cœur de l'exposition, sont présents des objets et des témoignages issus d'une collecte auprès de personnes du territoire. Partie intégrante de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*, ce projet a été mené en collaboration avec les étudiants de l'École du Louvre et les associations du territoire. **Ce projet tisse un lien avec les habitants et leurs histoires de vie.**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Leandro dal Ponte, *L'Entrée des animaux dans l'Arche*, après 1579, huile sur bois, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-GP (musée du Louvre)/ Franck Raux

« L'exil présente donc deux faces : sur l'une il est perte, défection, spoliation, et celle-ci peut aller jusqu'à la désolation ; sur l'autre il est quête de soi et création de monde, migration vers un destin à venir, invention de cet avenir, promesse de lendemains et déjà réalisation de ce monde dans l'arpentage des mondes. »

Étienne Tassin, 2017

Que fait l'exil à la création ? Quelle forme la création lui donne-t-il ? L'exil rend-il la création différente, singulière ? Nombreux sont les artistes qui ont connu l'exil, pour un temps ou pour la vie. Nombreuses sont les figures artistiques et littéraires qui incarnent ce départ vers un ailleurs.

L'exposition interroge **les liens entre création et sentiment d'exil**. Dans un parcours qui évoque **les exils dans leur diversité**, elle replace cet enjeu dans le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art. À partir des grands mythes et récits fondateurs, ce projet adopte une vision pluridisciplinaire, à la fois réelle et sensible, fondée sur la manière dont les expressions artistiques dévoilent et illustrent l'expérience humaine de l'exil. L'exposition traverse les époques et les géographies, faisant également une large part à la **création contemporaine**.

Homère, Ovide, Jacques Louis David, Elisabeth Vigée Le Brun, Victor Hugo, Gustave Courbet, Marc Chagall, Nil Yalter, Kimsooja, Yan Pei-Ming, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Barthélémy Toguo ou encore Marco Godinho... les artistes questionnent le **départ, le déplacement, la complexité de l'arrivée, le déracinement**, mais aussi le rôle décisif de la **rencontre et de l'accueil**.

Riche de **près de 200 œuvres et objets**, l'exposition se veut comme une **manifestation sensible**, mettant en avant la création artistique, picturale, sculptée, photographiée, filmée, littéraire, poétique, philosophique, et créant des passerelles entre **art ancien et art de notre temps**.

Commissariat : Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre

Scénographie : Maciej Fiszer



Kimsooja, *Bottari Truck-Migrateurs*, 2007, vidéo, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Kimsooja / Adagp, Paris 2024

Avec le soutien exceptionnel du Musée d'Orsay, du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, du MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et du musée national de l'histoire de l'immigration – Établissement public du Palais de la Porte Dorée

LE MOT DE LA COMMISSAIRE



Yan Pei-Ming, *Aube noire*, 2015, huile sur toile, collection privée © Yan Pei-Ming / ADAGP, Paris, 2024

« Évoquer l'exil, tous les exils, est un sujet douloureux. Il forme un motif d'autant plus émouvant qu'il nous concerne tous. Le thème, d'une actualité vibrante, plonge au plus loin de notre histoire humaine. Les grands textes littéraires et poétiques, l'*Odyssée*, la *Bible*, l'*Énéide*, les poèmes d'Ovide, nous parlent d'exil. L'exposition a été conçue comme une manifestation sensible, consacrée à la création artistique d'hier et d'aujourd'hui. Elle réunit des œuvres de très grands artistes, ayant connu l'exil ou l'ayant éprouvé par le désir de le rendre présent, grâce à leurs accomplissements. L'exposition se déploie de manière thématique, afin de permettre à chacun et à chacune des visiteurs et visiteuses d'accomplir son propre périple. La dimension historique est présente dans l'attention accordée à chacune des aventures humaines ici évoquées. Au centre, un espace a été dessiné pour s'asseoir, lire, contempler, échanger. Le lien avec la littérature, avec la poésie, est exalté. L'exil s'articule comme un récit de soi, tissé de renoncements et de possibilités, d'arrachements et de renouveaux. Une invitation spécifique a été faite aux habitants du territoire, leur proposant de prêter, le temps de l'exposition, un objet symbolisant à leur yeux l'exil qu'eux-mêmes ou leurs aïeux ont eux-mêmes vécu. Elle a été conçue par des étudiants de l'École du Louvre en lien avec plusieurs associations du département. »

Dominique de Font-Réaulx

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. L'EXIL, UNE DESTINÉE HUMAINE



Marc Chagall, *Esquisse pour Adam et Eve chassés du paradis*, 1954-1966, huile sur papier, Nice, musée national Marc Chagall © RMN Grand Palais / Stéphane Maréchal © Adagp, Paris 2024

*Je ne ressemble point aux habitants célestes
Ni de corps ni d'esprit, mais aux mortels bornés.
Compare-moi plutôt, vu mes chances funestes,
Aux hommes que tu sais les plus infortunés.
Sûrement je pourrais narrer les maux sans nombre
Que j'ai tous endurés par le vouloir des Dieux.*

Homère, *L'Odyssée*, fin du 8e siècle avant Jésus-Christ

La première partie du parcours interroge la manière dont l'exil et les exilés ont été perçus autrefois et le sont aujourd'hui. Par nature, la destinée humaine est celle de l'exil. Cet exil symbolique et historique est raconté par **les textes fondateurs de plusieurs religions et mythologies** - la Bible (christianisme, judaïsme), le Coran (islam), l'*Odyssée* (mythologie grecque), l'*Énéide* (mythologie romaine) ou encore le *Rāmāyaṇa* (hindouisme), avec force et lucidité. Le regard des artistes contemporains renouvelle la vision de ces textes. Ils rappellent **leur actualité** et leur caractère universel.

Douloureux, l'exil est aussi promesse de renouveau. Dans la Bible, Caïn, fils d'Adam et Eve, tue son frère : chassé, il construit la première ville. Noé, un patriarche, sauve la faune et les humains du Déluge. Enée, héros de la guerre de Troie, fonde Rome à l'issue de son périple.



Antoine Carrache (école), *Le Déluge*, vers 1600-1625, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures © RMN-GP (musée du Louvre) / Franck Raux

Déluges

Les récits de déluges font partie des mythes fondateurs de nombreuses cultures, sur tous les continents. Ils forment pour l'humanité un **fond culturel commun**. Ils font écho à l'histoire climatique de la planète. Dans la tradition des Hébreux et des Mésopotamiens (Irak et Syrie du Nord actuels), le Déluge est une réponse divine à un manquement humain. La terre natale est effacée ; les survivants sont perdus dans un monde totalement redessiné.

Les mythes de déluges résonnent aujourd'hui avec **l'urgence climatique, le réchauffement planétaire et la montée des eaux**. Une responsabilité

humaine est à nouveau pointée : celle d'avoir épuisé les ressources limitées d'un monde qui ne peut plus être réparé par une divinité. Mais quels nouveaux lieux de vie pour les exilés climatiques ?

Textes fondateurs

L'exil, l'abandon contraint ou volontaire de sa terre natale, est étroitement lié à la condition humaine. Il constitue l'épreuve à laquelle **les héros des épopées mythiques** sont confrontés, tel le prince Rāma du *Rāmāyaṇa* indien (3^e siècle avant notre ère – 3^e siècle après), le héros Ulysse du poète grec Homère (8^e siècle avant notre ère) ou encore le courageux Énée de l'écrivain latin Virgile (70-19 avant Jésus-Christ).

L'exil ponctue également **l'histoire des peuples** et façonne leur identité. Dans l'Ancien Testament, il ne cesse d'accabler les Hébreux. Ils vivent l'Exode hors d'Égypte au 2^e millénaire avant notre ère et l'exil à Babylone (Irak actuel) au 6^e siècle avant notre ère. Ces phénomènes d'exil et d'exode ont inspiré aux artistes de nombreuses évocations d'individus et de foules en mouvement, arrachés à leur sol natal.



Italie, *Ulysse et les sirènes*, plaque Campana, 50 avant J.-C. – 50 après J.-C., argile, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



Marco Godinho, *Left to their own fate (Odyssey)*, 2019, vidéo © Marco Godinho © Aurélien Mole

Marco Godinho est né à Salvaterra de Magos (Portugal), non loin de Lisbonne, ville fondée, selon la légende, par Ulysse. Le héros de l'*Odyssee* est pour l'artiste une figure amicale, presque un alter ego. Comme la sienne, sa vie est celle d'un nomade : enfant, il quitte son pays pour le Luxembourg, avant de devenir, à l'âge adulte, un voyageur perpétuel. Il suit ainsi le sillage de son héros sur le pourtour de la Méditerranée afin de réaliser l'œuvre *Left to Their Own Fate (Odyssey)*, en filmant son frère qui jette des pages de l'*Odyssee* à la mer, en une sorte d'offrande.

Pour Marco Godinho, le nomadisme fait partie de la condition humaine. Ses œuvres accordent une place importante aux souvenirs et aux projections des regardeurs et des regardeuses. En retour, elles ont le pouvoir de faire voyager le public et de rompre ses amarres.

Odyssées

(Ulysse dans le palais d'Alcinoüs)

*J'arrive en étranger d'un très lointain pays,
Après mille revers ; aux champs ni dans la ville
Pour lors je ne connais aucun des habitants.*

Homère, *L'Odyssee*, fin du 8^e siècle avant
Jésus-Christ

2. ACCUEILLIR



Rembrandt, *Abraham reçoit les trois anges*, 1656, gravure, Paris, Musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) - Gérard Blot

Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains, sans autres titres que celui-ci, sans être obsédés par une règle, par un mot, par une étiquette. [...] Nous nous comprendrons tous. Nous progresserons ensemble. Et cet espoir est irrévocable.

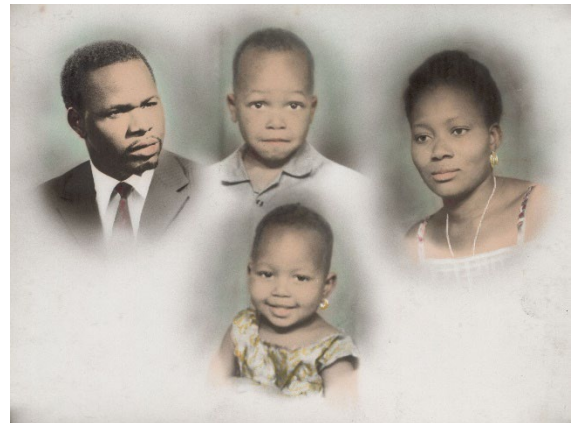
Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, 1974

Abraham accueille trois étrangers. Il les fait asseoir à sa table. Ces trois étrangers se révèlent être des envoyés de Dieu. L'hospitalité de l'homme âgé lui offre de voir exaucer son vœu le plus cher, que sa femme, Sarah, ait un enfant.

Au long de son périple le ramenant de Troie à Ithaque, **Ulysse** doit jeter l'ancre de son navire, trouver abri. Polyphème, le géant à œil unique, berger aux brebis grasses, loin d'offrir hospitalité aux navigateurs grecs,

cherche à les dévorer. Le danger ne vient pas toujours de celui ou de celle qui arrive, mais aussi de celui ou de celle qui est présent.

Les règles d'accueil sont indispensables. Elles peuvent parfois devenir des frontières en elles-mêmes comme le mettent en évidence les tampons géants de **Barthélémy Togo**. Installé à Marseille depuis les années 1950, le **studio Rex** a réalisé, les portraits nécessaires aux papiers d'identité de celles et ceux qui débarquaient. Ces images officielles ont contribué à concevoir des représentations de moments heureux, réunissant sur l'image seulement ceux qui étaient séparés.



Saïe Moriane, Keussayan Assadour, Studio Rex, *Portraits d'immigrés, Marseille, 1970-1979*, photographie, Paris, musée national de l'histoire de l'immigration - Établissement public du Palais de la Porte Dorée © Saïe Moriane & Keussayan Assadour



Kader Attia, *The Repair*, 2012, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian

Repair

L'installation *The Repair* (« La Réparation ») est la première œuvre d'une réflexion de l'artiste **Kader Attia** sur la **mémoire**. Elle est basée sur une juxtaposition dérangeante de soldats mutilés de la Première Guerre mondiale et d'objets de différents peuples d'Afrique, réparés et conservés en Europe. La comparaison souligne autant qu'elle efface les différences : vétérans mutilés loin de leur famille ; objets exilés et modifiés loin de leur contexte d'origine.

Cette rencontre d'objets et de corps rapiécés symbolise aussi une voie pour **penser l'histoire coloniale**. Pour Kader Attia, « réparer » ne signifie

pas retourner à un état originel, mais **donner une nouvelle forme**. La réparation souligne les blessures de la différence et de l'exil pour offrir une transformation, loin des identités figées.

Tell them



Barthélémy Togo, *The New World's Climax III*, 2001, bois, encre, MAC VAL - musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris 2024 © photographie Jacques Faujour

*Dis-leur comment nous l'avons vu s'élever
Inonder nos cimetières
S'engouffrer dans nos digues
Et s'écraser contre nos maisons*

*Dis-leur ce que c'est
De voir un océan entier au niveau de la
terre [...]
Mais surtout, dis-leur
Que nous ne voulons pas partir,
Que nous n'avons jamais voulu partir*

Kathy Jetñil-Kijiner, *Tell them*, 2011

La **frontière** occupe une place centrale dans la représentation de l'exil par les artistes. Premier point de rencontre entre exilés et « résidents », sa traversée - ou non - est l'enjeu d'un contrôle des personnes. **Bernard Pagès** évoque la *Déclaration des droits de l'homme*. **Barthélémy Togo**, lui, se focalise sur son aspect administratif avec des sculptures de bustes en forme de tampons de douaniers. L'identité est ramenée à un statut, l'avenir d'une personne se matérialisant sur l'apposition ou non d'un tampon sur un document.

Kimsooja évoque quant à elle l'arrivée. Filmée entre Évry (Val-de-Marne) et Paris, chargée de ballots, elle entre dans une capitale multi-culturelle. La création pose ainsi des questions profondes : qui détient le pouvoir sur la liberté de passage d'un autre ? Qu'emmène la personne exilée avec elle ?

3. PASSAGES ET ARRACHEMENTS

L'exil présente donc deux faces : sur l'une, il est perte, défection, spoliation, et celle-ci peut aller jusqu'à la désolation ; sur l'autre, il est quête de soi et création de monde, migration vers un destin à venir, invention de cet avenir, promesse de lendemains et déjà réalisation de ce monde dans l'arpentage des mondes.

Etienne Tassin, *Philosophie et politique de la migration*, 2017

Les conditions économiques, les privations de liberté imposées par des régimes autoritaires, la crainte de ne pouvoir offrir à ses enfants le monde qu'ils méritent, ont, au fil des millénaires, poussé les êtres humains à quitter les lieux où ils étaient nés. **Ces départs sont souvent des arrachements**, représentés par les artistes et évoluant selon les contextes historiques. Ils forment aussi la promesse d'un horizon neuf.

La **traversée maritime** est le point de passage entre les deux mondes, celui familial mais désormais inhospitalier que l'on quitte, celui inconnu, mais riche d'espoirs vers lequel on part. La **représentation de la mer** est également symbolique. Elle souligne l'incertitude de celles et ceux embarqués dans un voyage incertain. Elle est aussi évocation de vie et de mort. Plusieurs œuvres décrivent l'effrayant périple, dans l'obscurité, de celles et ceux qui s'échappent. Sans certitude de jamais prendre pied sur la terre qu'ils espèrent. Certains n'arrivent malheureusement pas à destination. Leur présence, fantomatique, demeure.



Jems Koko Bi, *Empty*, 2016, bois de chêne, Paris/Dakar/Abidjan, Courtesy Galerie Cécile Fakhoury © 2024 Bild-Kunst

Traversées

Je regarde longuement ces eaux sur lesquelles je navigue vers d'autres eaux : les vagues tourmentées de ma patrie. Le ciel d'une longue journée couvre tout l'océan. Puis la nuit viendra qui cachera de son ombre une fois encore le grand palais vert du mystère.

Pablo Neruda, « *Oceanografía dispersa* »,
J'avoue que j'ai vécu, 1974

La médiatisation de la **crise des migrants en Méditerranée** forge des images omniprésentes sur l'exil en Europe. Elles s'inscrivent dans les représentations de la traversée maritime. La mer, à la fois frontière et connexion, incarne les dangers et l'inconnu. L'aspect clandestin est souligné par le cadre, souvent nocturne, ou la solitude face aux éléments.

Dès le 19^e siècle, *L'Évasion de Rochefort* d'**Édouard Manet** offre une vision aventureuse d'une fragile barque lancée sur un océan omniprésent. D'autres œuvres expriment l'angoisse d'une traversée pouvant à tout instant basculer. Les figures sans têtes de **James Koko Bi** évoquent l'anonymat des personnes disparues, comme les cris sourds des naufragés de **Miriam Cahn**.

Sur l'autre rive, l'arrivée n'est pas toujours synonyme d'espoir : les clichés de traces de migrants de **Luis Carlos Tovar** laissent planer le doute sur la réussite de leur voyage.

Mémoires revisitées

Le roi **Béhanzin** (1845-1906) est le treizième roi du *Danhomè* (sud du Bénin actuel). Il lutte contre la présence française croissante dans la région à la fin du 19^e siècle. L'invasion de son royaume et sa reddition en 1894 signent l'entrée du *Danhomè* dans l'empire colonial français. Béhanzin est alors déporté en Martinique, puis en Algérie où il meurt en 1906.

Dans la mémoire béninoise, Béhanzin est une figure glorieuse et combative, associée au requin. Cependant, ce sont des images françaises du roi déchu que reproduit son descendant, l'artiste **Roméo Mivekannin**. Il peint ces clichés sur des draps trempés de fluides magiques, dans une démarche proche du *vodoun* (religions traditionnelles du Bénin). Cette réappropriation propose une autre vision, à la fois familiale et politique, intime et liée au pouvoir, de l'exil de Béhanzin.



Romeo Mivekannin, *Série Béhanzin, Avant le dernier exil en Algérie, escale à Marseille*, 2021, Collection privée / Courtesy Galerie Eric Dupont © Adagp, Paris 2024 © Galerie Eric Dupont



Ford Madox Brown, *The Last of England* (Adieu à l'Angleterre), 1864-1865, aquarelle sur papier, Londres, Tate © Tate, Londres / Tate Photography

Départs

L'arrachement au lieu d'origine s'exprime principalement par les **scènes de départ**. Leur représentation évolue selon les contextes historiques.

Ainsi, entre 1815 et 1914, environ dix millions de travailleurs, ouvriers ou membres de la classe moyenne quittent la Grande-Bretagne. Ils partent travailler, ou s'installer, en Amérique du nord, mais aussi en Australie, en Nouvelle-Zélande ou en Inde. Les peintres britanniques **Richard Redgrave** et **Ford Madox Brown** témoignent de la diversité des émotions lors du départ.

Mais l'expérience de l'arrachement se révèle aussi dans la représentation de la **vie quotidienne** des exilés. L'installation contemporaine de **Nil Yalter** évoque la vie de familles turques travaillant illégalement à Paris. Entre marginalisation et préservation de sa culture, l'œuvre documente le déracinement d'une communauté tout entière.

4. CRÉER EN EXIL, ENTRE DEUX MONDES

*[...] j'écris d'un lieu d'exil et d'un pays barbare
Dans un temps incertain et plein d'adversité
Et le plus étonnant est que j'écrive encore
Que ma main triste trace des signes [...].*

Marie Darrieussecq, *Triste pontiques*, 2008, d'après une adaptation libre de *Pontiques et Tristes* d'Ovide, « Livre III », 14

Les vers d'**Ovide** (43 avant Jésus-Christ - 17 après Jésus-Christ), banni par l'empereur romain Auguste (63 avant Jésus-Christ - 14 après Jésus-Christ), sont parmi les créations littéraires qui expriment le plus la douleur. Ses écrits sont des références de toutes les créations d'artistes exilés. Leur écho résonne dans les peintures de **Jacques Louis David**, qui meurt à Bruxelles, ou celles de **Gustave Courbet**, injustement condamné ; il retentit dans les vers des *Contemplations* de **Victor Hugo**, exilé à Jersey, puis à Guernesey. Pour autant, ni Ovide, ni David, ni Courbet, ni Hugo n'ont cessé de créer.

À côté de ces exils subis, l'exil a été, peut être encore, une condition nécessaire pour les créateurs qui veulent mettre à distance un lieu perçu comme contraignant. C'est le cas de James Joyce (1882-1941), quittant l'Irlande et offrant à son pays natal avec *Ulysse*, son plus bel hymne. C'est ainsi que Picasso part à Paris au début du siècle pour faire carrière, où la guerre d'Espagne fera de lui un exilé politique.

Le pays quitté et le pays d'accueil s'entremêlent, forgeant d'autres récits. **Leur création se tient entre deux mondes**, toujours marqué par la nostalgie de leur terre natale.



Victor Hugo, *Marine Terrace*, 1855, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, don de la Société des Amis du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel de Carvalho

Victor Hugo, poète en exil

*Ne verrai-je plus rien de tout ce que j'aimais ?
Au-dedans de moi le soir tombe,
Ô terre, dont la brume efface les sommets,
Suis-je le spectre et toi la tombe ?*

Victor Hugo, « Paroles sur la dune », *Les Contemplations*,
1854

Le 2 décembre 1851, **Louis Napoléon Bonaparte** (1808-1873), président de la République française, provoque un coup d'État. Après avoir réprimé la résistance, il se fait sacrer empereur sous le nom de Napoléon III (1852-1870). Victor Hugo, opposé à ce détournement des événements politiques, est contraint de s'exiler. Après **Bruxelles**, il s'installe, avec sa famille, dans les îles anglo-normandes, **Jersey** puis **Guernesey**.

Cette *Odyssée* de l'exil, liée à la grande Histoire, rencontre en lui une autre source de tristesse, liée à son histoire personnelle. Huit ans auparavant, sa fille Léopoldine s'était noyée alors qu'il se trouvait au loin, en Espagne.

La douleur et la nostalgie, la force également de sa posture politique, le ramènent à la poésie lyrique. En exil, il a écrit également son œuvre la plus célèbre, *Les Misérables*.

L'exposition présente le **Trésor National *Marine Terrace***, prêté par le musée du Louvre et acquise par la société des Amis du Louvre en 2023. Cette œuvre est exposée de manière exceptionnelle pour la première fois depuis son entrée dans les collections nationales.

Après la présentation du *Panier de fraises* de Jean Siméon Chardin (1699 – 1779), c'est le deuxième Trésor National qui est partagé cette année avec le public du Louvre-Lens.

Des mondes en soi

Dans les parcours des artistes, l'exil peut s'accompagner d'une nostalgie qui peut être subie, comme c'est le cas pour **Gustave Courbet** au 19^e siècle ou **Josef Koudelka** au 20^e. Cette nostalgie marque les œuvres, comme celles créées par Courbet, qui, en Suisse, se souvient de ses créations antérieures. À jamais banni de sa terre natale, Courbet s'imagine peut-être comme le prisonnier du château de Chillon (Veytaux, Suisse), qu'il peint durant son exil.

Le point de départ d'un exil peut être volontaire. Pour compléter leur formation, **Chén Zhēn** et **Mohssin Harraki** ont quitté leur pays, respectivement la Chine et le Maroc. Ils ont fréquenté des écoles d'art françaises, puis sont restés en France. Leur production artistique, hybride, est nourrie par leur culture binationale, ouverte à une pensée universelle. Formé selon la tradition chinoise, **Zao Wou-Ki** s'ouvre à l'abstraction à Paris, développant un œuvre unique, à la croisée des mondes extrême-oriental et occidental.



Gustave Courbet, *Château de Chillon*, 1874, huile sur toile, Musée départemental Gustave Courbet - Dépôt de la Ville d'Ornans © Musée départemental Gustave Courbet / Photo : Pierre Guenat



L'exil peut être une fuite face aux risques de persécution. **Raoul Hausmann**, artiste allemand, quitte l'Allemagne en proie à la montée du nazisme. Installé à Ibiza, île rocheuse de la Méditerranée, il trouve une inspiration nouvelle, bientôt bousculée par la guerre d'Espagne, qui le met une seconde fois sur le chemin de l'exil.

Raoul Hausmann, *Ca'n Reco de la torre Ibiza, Benimusa*, 1936, Épreuve gélatino-argentique © Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart

Exil intérieur

Le sentiment d'exil peut être intérieur. Ainsi **Eugène Delacroix**, qui peu à peu forme son propre espace à Paris et, à partir de 1844, à Champrosay, à la campagne, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Il s'isole pour se dédier entièrement à son art et retrouve une « Heureuse vie, compensation céleste de [son] isolement prétendu » (Eugène Delacroix, *Journal*, 1er janvier 1861).

Bien plus tard, **Henri Michaux** investit un exil intérieur, par son art dessiné et poétique, qui rend compte de la perception aigüe d'une singularité qui le tient à distance. Son trait abandonne l'écriture. Il explore ce qu'il nomme « l'espace du dedans ». Dédaignant peu à peu le monde extérieur, il fouille son univers intime.



Eugène Delacroix, *Bouquet champêtre*, vers 1850, huile sur papier, Lille, Palais des Beaux-Arts © GrandPalaisRmn (PBA, Lille) / René-Gabriel Ojeda

5. MÉMOIRES D'EXIL

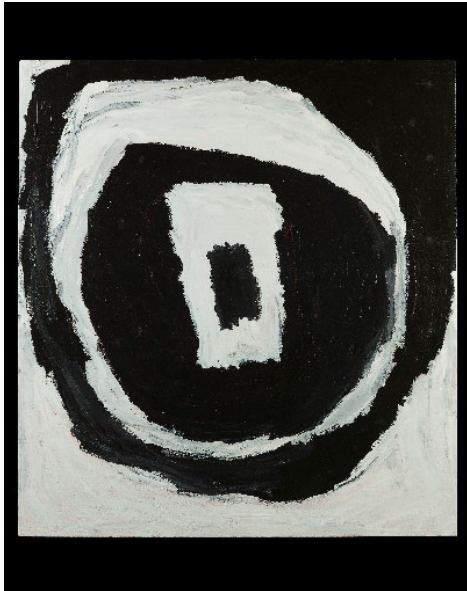
*Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour L'Andalousie
Les violons pleurent les Arabes qui sortent de l'Andalousie
Les violons pleurent un temps perdu qui ne reviendra pas
Les violons pleurent une patrie perdue qui peut-être reviendra
Les violons enflamment les forêts de cette obscurité lointaine, si lointaine
Les violons ensanglantent les couteaux et hument mon sang dans ma veine jugulaire
Les violons pleurent avec les gitans qui partent pour L'Andalousie
Les violons pleurent les Arabes qui sortent de l'Andalousie (...).*

Mahmoud Darwich, « Les Violons », *Anthologie (1992-2005)*, 2009

Le pays quitté ne s'efface jamais tout à fait. Il demeure, tel le souvenir d'une maison en Ukraine peinte par **Marc Chagall**. La terre natale pèse lourd dans les valises de celles et ceux qui l'ont quittée, comme ce sable récolté sur une plage de Gaza par l'artiste d'origine palestinienne **Taysir Batniji**. Elle demeure détruite et abîmée comme dans l'œuvre de **Khaled Dawwa**, *Voici mon cœur!* قلبي هنا, maquette d'une rue résidentielle syrienne, en ruines.

Ce qui a été chez soi devient également un ailleurs. L'image de soi comme celle du monde paraît bien fragile et ténue, comme le soulignent les deux créations poétiques de **Gracia Barrios** et d'**Emma Malig**, toutes deux d'origine chilienne. Celle d'Emma Malig, Nord-Est Clair-obscur, fut créée spécialement pour l'exposition.

Beaucoup sont venus chercher à Lens un travail qui manquait là où ils étaient nés. La conception d'une partie de l'exposition s'est faite **en lien avec les habitants du territoire**. Par le biais des structures partenaires du musée qui les réunissent, ils ont été invités à prêter le temps de la manifestation un objet qui symbolise pour eux leur exil.



Sally Gabori, *Ninjikli*, 2006, peinture acrylique, toile, Paris, musée du Quai Branly - Jacques Chirac
© ADAGP, Paris 2024 © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. GrandPalaisRmn / Michel Urtado / Thierry Ollivier

L'exil, une trace en soi

Qu'est-ce qui se passe pour le migrant ? Il recompose par traces une langue et des arts qu'on pourrait dire valable pour tous

Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*,
1996

Le souvenir joue un rôle clef dans la création en exil, afin de recréer le lieu absent. L'exemple de l'artiste aborigène australienne **Sally Gabori**, peignant des paysages abstraits de son île, illustre cet aspect mémoriel de la création et du récit de soi.

L'expression du souvenir permet aussi une recréation. Le philosophe antillais **Édouard Glissant** appelle « traces » les restes d'une culture oubliée. Il se fonde sur l'histoire coloniale des Antilles, où les descendants de personnes en situation d'esclavage, coupés de leurs origines, ont puisé dans ces *traces* pour constituer une identité propre.

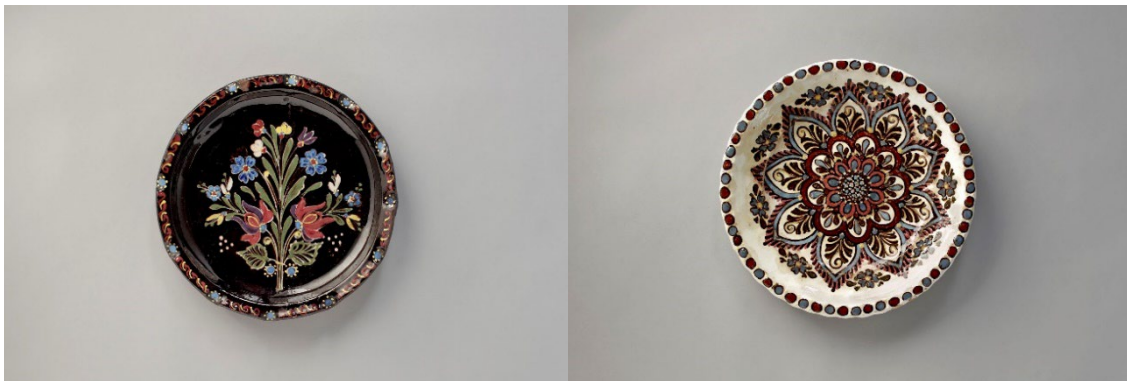
Ces *traces* irriguent la création des artistes en exil, entre ici et ailleurs, entre passé et présent. Les souvenirs sont transformés et remodelés en matière créative.

LA COLLECTE : UN PROJET EN PARTAGE RÉUNISSANT ÉTUDIANTS ET HABITANTS

Au cœur de l'exposition, sont présents des objets et des témoignages issus d'une collecte auprès de personnes du territoire. Partie intégrante de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*, ce projet a été mené en collaboration avec les étudiants de l'École du Louvre et les associations du territoire, l'APSA - CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) de Liévin, l'Association Femmes en avant (Liévin), le Centre socioculturel Alexandre Dumas à Lens, le Centre social François Vachala de Lens, La Cimade (Lens) et le SAVI (Service d'Accompagnement vers l'Intégration) de Béthune. **Ce projet tisse un lien avec les habitants et leurs histoires de vie.**

Cette section s'est construite à partir de rencontres. D'abord avec des personnes, puis autour de leurs objets. Pendant un an et auprès de témoins de six structures partenaires, de multiples échanges ont permis d'envisager **l'objet comme le récepteur d'une mémoire** pour ses détenteurs.

Trace d'une histoire familiale pour certains, il est pour d'autres l'incarnation d'un récit encore vif. La **charge émotionnelle** et le **pouvoir narratif** qu'il contient justifient sa présence au sein de cette exposition. Objet emmené avec soi, racheté en France ou offert par un proche, il est le symbole d'enracinements. En évoquant les étapes du départ, de l'abandon, du souvenir, puis de la transmission, cette section interroge comment les personnes conservent en elles la trace de l'exil.



Assiettes de Marguerite, 1930-1940, Hongrie, céramique, Famille Tillman-Farkas, Deboudt, Lens-Salomé © musée du Louvre-Lens - Emmanuel Watteau



« *Un peuple, un but, une foi* », vers 2020, maillot de foot de l'équipe du Mali, Bakary D., Béthune, SAVI © musée du Louvre-Lens - Emmanuel Watteau

6. NULLE PART



Gilles Raynaldy, 9 mai - Salon et cuisine d'un groupe d'habitation soudanais, zone nord Technique, 2015-2016, photographie, Rouen, collection Frac Normandie © Gilles Raynaldy

Il faut dire autre chose aussi, quelque chose qui tient cette fois autant de la délicatesse que d'un désarroi de regardeur, et percevoir tout ce qui, dans ces images, laisse aussi venir quelque chose de mal défini, d'erratique, de trouble, de très mélancolique parfois, et de difficile à transformer en proposition politique.

Marielle Macé, « Une hospitalité à l'envers », dans *Welcome my friend*, Gilles Raynaldy, 2022

Créés souvent dans l'urgence, les **camp de réfugiés** ont néanmoins un passé, une histoire dont les artistes font partie intégrante. Si le mot « réfugié » est utilisé dès le 17^e siècle pour les protestants fuyant la France après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), le camp de réfugiés ne fait parler de lui qu'après la Première Guerre mondiale (1914-1918). Les mouvements de populations deviennent massifs au 20^e siècle.

Épisode capital de cette sombre épopée, la **chute de la République lors de la guerre d'Espagne** en février 1939 voit des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants trouver refuge en France. Ils sont les premiers à passer par les camps du Sud de la France rendus possible par la loi-décret du 12 novembre 1938. Celle-ci prévoit en effet la détention administrative des « étrangers indésirables ». Plusieurs artistes y ont séjourné. Picasso avait intercédé pour plusieurs réfugiés espagnols dont ses neveux, Javier Vilató et J. Fín, enfermés au camp d'Argelès-sur-Mer.

Ces premiers camps marquent l'histoire moderne de l'«encampement », notion développée par l'anthropologue **Michel Agier**, faisant du camp une réalité contemporaine, un lieu du passage comme du regard des artistes d'aujourd'hui.



Friedel Bohny-Reiter, *Les Enfermés et les Exclus*, 1979, Perpignan, archives départementales des Pyrénées-Orientales © DR



Antoni Clavé, *L'Exode*, 1939, encre et aquarelle sur papier, collection particulière
© Adagp, Paris 2024 © Jean-Louis Losi

Une création enfermée

Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New York et San Francisco pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale et mon calcanéum sur le dos des gratte-ciel et ma crasse dans le scintillement des gemmes !

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal 1939-1956*, 1983

Malgré la **difficulté de la vie quotidienne** dans un camp, plusieurs artistes qui ont vécu l'enfermement ont pu produire des **témoignages dessinés, peints ou photographiques** de cette expérience. De même, des infirmières, telle **Friedel Bohny-Reiter**, des journalistes, etc. qui les ont assistés ou accompagnés, ont aussi pu rendre compte par leurs créations de la vie dans le camp.

Ces œuvres, tels les dessins réalisés au camp des Haras par **Antoni Clavé**, se singularisent notamment par leurs supports fragiles, leurs dimensions réduites et leurs techniques économes dictées par les conditions dans lesquelles elles sont conçues. Le souvenir des camps reste aussi gravé dans les mémoires, ainsi que parfois dans les œuvres ultérieures.

Naissance d'une histoire de l'« encampement »

Au 20^e siècle, les mouvements de populations deviennent massifs et le phénomène s'accompagne du développement des camps de réfugiés. Les camps deviennent visibles en France avec la fin de la guerre d'Espagne, en 1939. Ceux-ci, parfois créés antérieurement, accueilleront successivement des populations différentes, devenant un moyen de gérer celles et ceux qui fuient les conflits, la pauvreté ou les catastrophes écologiques. **C'est ce que l'anthropologue Michel Agier nomme l'histoire de l'« encampement ».**



Mathieu Pernot, *Olivier, Camp de Moria, Lesbos*, 2020, photographie, Collection Mathieu Pernot © Mathieu Pernot © Adagp, Paris 2024

Actuellement, les camps se divisent en plusieurs types : les **camps de réfugiés officiels** reconnus par les organisations internationales, les **camps de déplacés** qui peuvent être internes à un pays, les **camps auto-organisés** et les **centres de rétention administrative**. Les journalistes et les artistes nous permettent d'en comprendre les réalités humaines. Avec pudeur et précision, Mathieu Pernot photographie ces camps, dont celui de Moria, installé depuis 2015 au cœur d'une oliveraie sur l'île de Lesbos en Grèce.



Bruno Serralongue, *Station de recharge des téléphones, « bidonville d'État » pour migrants, Calais, 3 novembre 2015, Série Calais, 2015*, Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Bruno Serralongue - Air de Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migeat

La « Jungle de Calais »

Une « jungle » est un camp de réfugiés établi de manière **spontanée**. En réalité, l'histoire de la « Jungle de Calais » juxtapose des phases spontanées et des phases encadrées par les autorités. Cette jungle prend place dans une ville qui, par sa situation géographique, a été au cœur des conflits en Europe depuis le Moyen Âge.

Après la **chute de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS)**, en 1991, des flux de populations aboutissent à Calais, dans l'espoir de **rejoindre l'Angleterre**. En 1999, un centre est mis à disposition au sud-ouest, à Sangatte, pour les héberger, et refermé en 2002.

Face à de nouvelles arrivées en nombre, un second est mis en place par les autorités en 2015, au nord-est, sur le site Jules Ferry. Cet endroit avait déjà accueilli des réfugiés espagnols en 1939. En 2016, le bidonville baptisé « La Jungle » dans lequel les migrants étaient installés est démantelé. En 2017, le centre est détruit. L'attraction du passage vers l'Angleterre reste cependant forte. Des artistes ont rendu compte depuis les années 2000 de cette histoire qui marque le territoire, ses habitantes et ses habitants. C'est le cas de **Bruno Serralongue** qui documente, dans un travail photographique au long cours, les conditions de vie des personnes réfugiées tentant de franchir la Manche pour se rendre en Angleterre. Une fois partis, leur souvenir demeure, comme un souffle, comme une trace, dans les objets abandonnés, ou dans les sillons des dunes.

Sous la responsabilité du Conservatoire du littoral, ces lieux forment aujourd'hui un site naturel de flore et de faune, où viennent nicher des oiseaux migrateurs.

Under the Cold River Bed

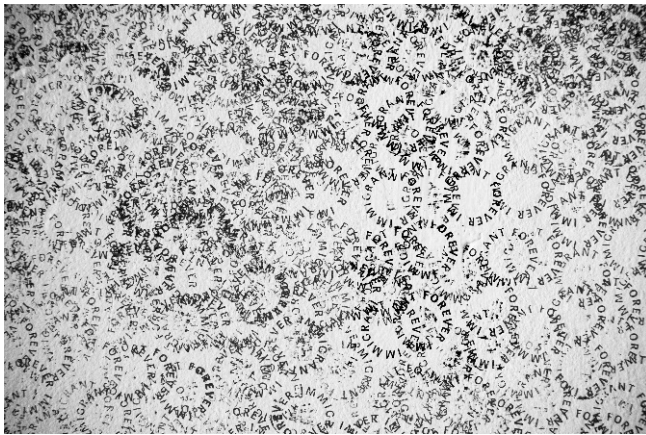
Il convient d'être vigilant face à ce qu'on peut appeler une « esthétique du camp », [...] qui s'est développée subrepticement [...]. L'abondance de représentations visuelles masque étrangement la faiblesse des informations, des analyses et des débats politiques.

Michel Agier, *Un monde de camps*, 2014

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (avec Maïssa Maatouk, Hadi Choueri et Karim Chaya), *Under the cold river bed*, 2020, Courtesy des artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, et les galeries In Situ - Fabienne Leclerc (Paris) et The Third Line Gallery (Dubai) © Joana Hadjithomas - Khalil Joreige et les galeries In Situ - Fabienne Leclerc (Romainville) et The Third Line (Dubai)



L'œuvre *Under the Cold River Bed* (« Sous le lit du Fleuve froid ») creuse sous la surface des choses, à la manière des archéologues. Elle met au jour l'histoire complexe **du camp libanais de Nahr el-Bared** (littéralement, le « Fleuve froid »). Ce camp de **réfugiés palestiniens**, installé en 1949, est situé à l'emplacement d'Orthosia, une ville antique rayée de la carte par un tsunami en 551. *Under the Cold River Bed* replace Nahr el Bared dans l'épaisseur de l'histoire et du territoire, à l'opposé de l'exclusion hors du temps et de l'espace qui sont d'ordinaire le lot des camps.



Marco Godinho, *Forever Immigrant*, 2012, encre tamponnée sur mur, œuvre collective avec l'aimable autorisation de l'artiste (détail),
Courtesy de l'artiste © Marco Godinho

Forever Immigrant

« *Je ne suis rien. (...) Cela dit, je porte en moi tous les rêves du monde* »

Fernando Pessoa sous le pseudonyme de Álvaro de Campos, « Tabacaria », 1928

L'œuvre *Forever Immigrant* de **Marco Godinho** est engendrée par la répétition d'un même motif une multitude de fois. Le motif est produit par un tampon portant la mention « *forever immigrant* », « immigrant pour toujours ». Sa forme organique évolue à chaque représentation selon le lieu.

Cette expression évoque à la fois **l'artiste lui-même**, mais également les **migrants** qui bravent tous les dangers pour trouver des terres hospitalières. Le **tampon réglementaire** est le sésame qui ouvre des portes ou les ferme. Marco Godinho le détourne pour en faire un pinceau et dessiner des formes aériennes, telles des nuages.

L'œuvre est conçue grâce à un protocole imaginé par l'artiste : chaque réalisation doit être le fruit d'une action collective, rappelant que nous sommes, toutes et tous, en quête d'un horizon commun à partager.

DIALOGUES D'ŒUVRES



Marc Chagall, *Souvenir*, 1925, aquarelle et gouache sur papier noir Nice, musée national Marc Chagall © Adagp, 2024 © GrandPalaisRmn (musée Marc Chagall) / Gérard Blot



Khaled Dawwa, ! *هنا قلبي* *Voici mon cœur*, 2018-2022, technique mixte, Marseille Mucem © Khaled Dawwa © Mucem / Marianne Kuhn

Né en Biélorussie (alors partie intégrante de l'Empire russe), exilé en France, **Marc Chagall** demeure nostalgique de son enfance, dont le souvenir hante sa peinture. Dans *Souvenir*, l'artiste représente en 1925 l'entrée de la ferme familiale, l'animal écorché faisant référence au métier de son grand-père, boucher. La maison bleue dans un décor sombre, évoque sa province natale.

Également exilé à Paris, l'artiste syrien **Khaled Dawwa** a fui la guerre, qui a ravagé son pays. Sa monumentale maquette intitulée, *هنا قلبي* *Voici mon cœur!* montre de manière saisissante le quartier de la Ghouta à Damas, après le bombardement au meurtrier gaz sarin ordonné en 2013 par le dictateur Bachar al Assad pour écraser la révolution du peuple syrien. Jamais achevée, comme le processus du deuil, cette œuvre est remaniée sans cesse, fait exceptionnel pour une œuvre appartenant aux collections nationales.



Annette Messenger, *Les Planètes*, 2015, peinture sur toile de parachute, Calais, musée des Beaux-Arts ©Adagp, Paris 2024 © Marc Damage



Frank Smith, *Le film des objets*, 2023, vidéo, collection de l'artiste © Frank Smith

Originaire de la région, **Annette Messenger** expose pour la première fois *Les Planètes* en 2015 au Musée des Beaux-Arts de Calais. Trois sphères de toile de parachute décorées de continents colorés se gonflent et se dégonflent à un rythme irrégulier. Les pantins de chiffons, qui y sont attachés semblent effondrés, soumis à la respiration des planètes. Pour l'artiste, les pantins malmenés par le mouvement du tissu font écho au sort des migrants venant à Calais dans l'espoir de traverser la Manche, soumis à la mécanique du monde et à l'indifférence. Dans *Les Films des objets*, série de douze films courts, l'écrivain, poète, vidéaste et réalisateur français, **Frank Smith**, met en évidence l'invisibilisation de ces migrants. Pour cela, il filme des objets disposés sur le site du Fort Vert, près de Calais, créant des points de vue uniques et éphémères. Durant la Seconde Guerre mondiale, cette zone faisait partie du système de défense de l'armée allemande contre les Alliés : une vingtaine de blockhaus y sont encore visibles aujourd'hui. Entre 2015 et 2016, elle abrite la « Jungle de Calais » et ses neuf mille réfugiés, jusqu'à son démantèlement. Aujourd'hui, cet « Espace naturel sensible », propriété du Conservatoire du littoral, a été recolonisé par la faune et la flore, et conserve peu de traces de son histoire récente.



Fernand Léger, *Adieu New-York*, 1946, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne - Centre de création industrielle © Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacques Faujour



Hervé Télémaque, *Caraïbe I, La ville des nègres/baie/Fonds-des-Nègres*, 1993, bois et métal, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris 2024 © Youssef Nabil

Au début de la Seconde Guerre mondiale, **Fernand Léger** quitte la France pour s'exiler aux États-Unis. Ce départ marque le début d'une période très créative, inspirée par sa découverte de New York. Avec *Adieu New-York*, il évoque la vie à la campagne dans la petite ville de Rouses Point, où il s'établit pour son séjour américain. Séparant les formes des couleurs, il dépeint les objets des fermes délaissées jetés à la décharge, symboles d'une société qui consomme puis abandonne. Originaire d'Haïti et ayant vécu en France, le peintre **Hervé Télémaque** suggère la forme de la baie de Port-au-Prince, dans *Caraïbe I, La ville des nègres/baie/Fonds-des-Nègres*, en disposant en arc de cercle des morceaux de bois vivement colorés, découpés à la scie sauteuse. Ce tableau en relief puise dans ses souvenirs d'enfance et rappelle l'héritage de l'histoire haïtienne, fondée sur l'esclavage. La présentation de *Caraïbe I* au Louvre-Lens constitue son premier accrochage dans une exposition temporaire, depuis le décès de l'artiste survenu en 2022. Comme l'exige le protocole de l'œuvre, la fille d'Hervé Télémaque est venue au musée lui apposer la signature de l'artiste.

DES MOTIFS AU FIL DE L'EXPOSITION

Entre obscurité et lumière

Dans *La Fuite en Égypte*, **Odilon Redon** s'inspire d'une version de l'enfance du Christ selon laquelle ses parents l'emmènent en Égypte, afin de le sauver des griffes du roi Hérode qui cherche à le faire tuer. Le peintre représente la petite famille auréolée de lumière dans un paysage sombre. Il attire ainsi l'attention sur un sujet qui lui tient à cœur et résonne sans doute avec sa vie personnelle. D'une santé fragile, l'artiste est en effet emmené à la campagne par son oncle peu de temps après sa naissance. Éduqué par une nourrice, il y restera onze ans, exilé loin de ses parents.



Odilon Redon, *La Fuite en Égypte*, entre 1840 et 1916, Paris, musée d'Orsay



Abdoulaye Barry, *Une famille réfugiée nigériane*. Série intitulée « Un si grand lac », 2019-2020, Paris, musée du quai Branly-Jacques Chirac © Abdoulaye Barry © musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. GrandPalaisRmn / image musée du quai Branly - Jacques Chirac

Un si grand lac, reportage mené par le photographe tchadien **Abdoulaye Barry** principalement en 2019-2020, montre des familles nigérianes qui ont fui les violences de la secte Boko Haram, groupe islamiste terroriste présent en Afrique de l'Ouest. La région du lac Tchad, autour duquel elles sont réfugiées, souffre de sécheresses répétées. La vie est donc très difficile pour les habitants et les milliers de personnes déplacées, notamment pour les enfants. Les sourires sur les visages de cette *Famille réfugiée nigériane*, révélés au cœur de l'obscurité par les flammes du feu de camp et les lumières de téléphones portables reflètent pourtant l'espoir.

La barque, métaphore de l'exil



SOS Méditerranée, *Bateau en papier*, 2018, papier, Marseille, MuCEM © SOS Méditerranée © Mucem - Marianne Kuhn

Ouvrant l'exposition et réalisé par pliage d'une simple feuille, ce *Bateau en papier* est un don de SOS Méditerranée au Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, situé à Marseille. SOS Méditerranée, association de secours en mer qui vient en aide aux personnes fuyant leur pays sur des embarcations précaires, organise des opérations de sauvetage avec des navires d'assistance, spécialement équipés, l'Aquarius, puis l'Ocean Viking et cherche à faire connaître son action auprès du public pour susciter la solidarité.

Avec *Say goodbye*, *Self Portrait*, *Alexandria*, l'artiste et photographe égyptien Youssef Nabil rejoue son départ d'Égypte ayant eu lieu en 2003. Dans une atmosphère hors du temps, fixant son regard sur l'horizon, il transforme son sentiment d'errance entre désir de partir et retour impossible, en combinant la tradition européenne de l'autoportrait et la technique de colorisation à la main du tirage photographique. Comme un spectateur de cinéma sur le film de sa vie, Nabil convoque le souvenir de l'Égypte glorieuse de son enfance, des affiches de cinéma, sources de création à sa nostalgie.



Youssef Nabil, *Say Goodbye*, *Self-portrait*, *Alexandria*, 2009, tirage photographique, Pinault Collection © Youssef Nabil



Emma Malig, *Nord-Est Clair-obscur*, 2024, technique mixte, collection de l'artiste © Adagp, Paris 2024

Emma Malig, artiste et poète née au Chili et vivant actuellement à Paris, a créé spécialement pour l'exposition *Clair-obscur*, une installation subtile, poétique et animée d'un mouvement léger comme un souffle. Les ombres de ceux qui ont dû fuir leur sol natal affleurent sur les paysages plongés dans la brume, parfois sans horizons et sans frontières, où leurs fragiles silhouettes apparaissent et disparaissent dans leur errance hors du temps. Succession d'images d'un récit sans fin... et silencieux.



Barthélémy Togu, *Exodus*, 2013, matériaux divers, Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co. © Adagp, Paris 2024 © 2012 Galerie Lelong, tous droits réservés

Valises et bagages

Écho au terme biblique « exode », l'œuvre *Exodus* ne comporte paradoxalement aucune figure humaine. L'exil est évoqué sous la forme concrète et humble du vélo et de sa remorque remplie de sacs. La place vide sur la selle souligne l'absence des exilés pour mieux nous les rappeler. Les ballots en wax et les cabas Tati attestent de la dimension multiculturelle de l'œuvre de **Barthélémy Togu**, artiste camerounais et français. Cette œuvre résonne avec le monde globalisé actuel, où les marchandises circulent bien plus facilement que les êtres humains.

Dans la performance de l'artiste **Kimsooja**, les *bottaris* – baluchons de nomades réalisés avec des couvre-lits coréens traditionnels très colorés, noués pour protéger les affaires du voyageur – symbolisent les lieux parcourus. Vêtue de noir et perchée sur un véhicule, elle traverse Paris, passant devant plusieurs lieux évoquant le pouvoir de l'État, pour rejoindre l'église Saint-Bernard. Ce site est connu pour avoir abrité en 1996 des migrants sans papiers qui en furent chassés par la police.



Kimsooja, *Bottari Truck-Migrateurs*, 2007, vidéo, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Kimsooja / Adagp, Paris 2024



Taysir Batniji, *Sans titre*, 1998-2021, sable, Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © ADAGP, Paris 2024 © Collection Mac Val - musée

Né à Gaza (Territoires palestiniens), **Taysir Batniji** vit en France, où il a achevé sa formation à l'école des Beaux-Arts. Son œuvre se développe entre deux pays et deux cultures, sous diverses formes : dessin, photographie, vidéo, ou encore performance au cours de laquelle il se met en scène. Cette œuvre sans titre est une installation : une valise d'occasion, ouverte, contient du sable de deux provenances différentes, « d'ici et d'ailleurs ».

LITTÉRATURE ET POÉSIE : DES MOTS POUR EXPRIMER L'EXIL



Charles Hugo, Victor Hugo, *Victor Hugo sur une roche, pris du coteau surplombant la jetée*, vers 1853, Paris, musée d'Orsay © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

D'Homère à Pablo Neruda, en passant par Victor Hugo, la littérature occupe une place centrale dans le propos de l'exposition. En effet, le récit demeure souvent l'unique témoin du passé de la personne exilée, comme le met en évidence *Arriver quelque part*, ensemble d'autobiographies rédigées par des personnes immigrées dans des cahiers d'écoliers, réunis par le photographe Mathieu Pernot. En complément des citations qui ponctuent le parcours, une sélection d'ouvrages – littérature, poésie, jeunesse, bande-dessinée, essais – est mise à la disposition du public au niveau de l'assise centrale, l'invitant à marquer une pause dans sa visite. De plus, un dispositif d'écoute y diffuse des extraits de textes sur le thème de l'exil.

ESPACE BIBLIOTHÈQUE

Littérature et poésie

Homère, traduction de Philippe Jacottet, *L'Odyssée*, La découverte

Ovide, traduction Marie Darrieussecq, *Tristes Pontiques*, P.O.L.

Virgile, *L'Énéide*, Gallimard

James Joyce, *Ulysse*, Gallimard

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Le Livre de Poche

Léon Gontran Damas, *Black-Label*, Gallimard

Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, Folio

Pablo Neruda, *Mémorial de l'Île noire*, Gallimard

Mahmoud Darwich, *Anthologie (1992-2005)*, Babel

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine

Édouard Glissant, *Tout-monde*, Folio

Olivier Norek, *Entre deux mondes*, Pocket

Joseph Conrad, *Amy Foster*, Rivages

Collectif, *SOS Méditerranée - Les écrivains s'engagent*, Folio

Jeanne Benameur, *Ceux qui partent*, Babel

Hala Mohammad, *Les hirondelles se sont envolées avant nous*, Doucey Bruno

Leïla Bouherraafa, *Tu mérites un pays*, Allary éditions

Beaux livres

Florence Mialhe, Marie Desplechin, *La Traversée*, Delpire & Co

Sylvie-Elisabeth Grange, *Vivre au provisoire : points de repère suite à la Grande guerre, échos contemporains*, Musée de Vassogne / DRAC HDF

Jeunesse

Murielle Szac, Catel, *L'Odyssée d'Homère*, RMN

Henriqueta Cristina, Yara Kono, *Avec trois brins de laine (on peut refaire le monde)*, Éditions des éléphants

Veronica Salinas, Camilla Engman, *Partir*, Rue du Monde

Carolina Zanotti, Giancarlo Macri, *Petit Point*, NuiNui

Colette Hus-David, Nathalie Dieterlé, *Chemin des dunes*, Gautier Languereau

Sophie Bordet-Pétillon, Xavier Emmanuelli, Pascal Lemaître, *Le petit livre pour parler des enfants migrants*, Bayard

Dis pourquoi : Atlas du monde (6-10 ans), Deux Coqs d'Or

Kate Milner, *Réfugié n'est pas mon nom*, Scholastic



Dans l'espace bibliothèque, un dispositif d'écoute diffuse des extraits de textes sur le thème de l'exil © Frédéric Ioviono

Paul Tom, Mélanie Baillairgé, *Seuls*, La courte échelle
Chloé Alméras, *Un autre rivage*, Gallimard jeunesse
Marie Boulic, Héloïse Robin, *Le chant du bois*, Thierry Magnier
Michel Piquemal, Justine Brax, *La Robe rouge de Nonna*, Albin Michel jeunesse

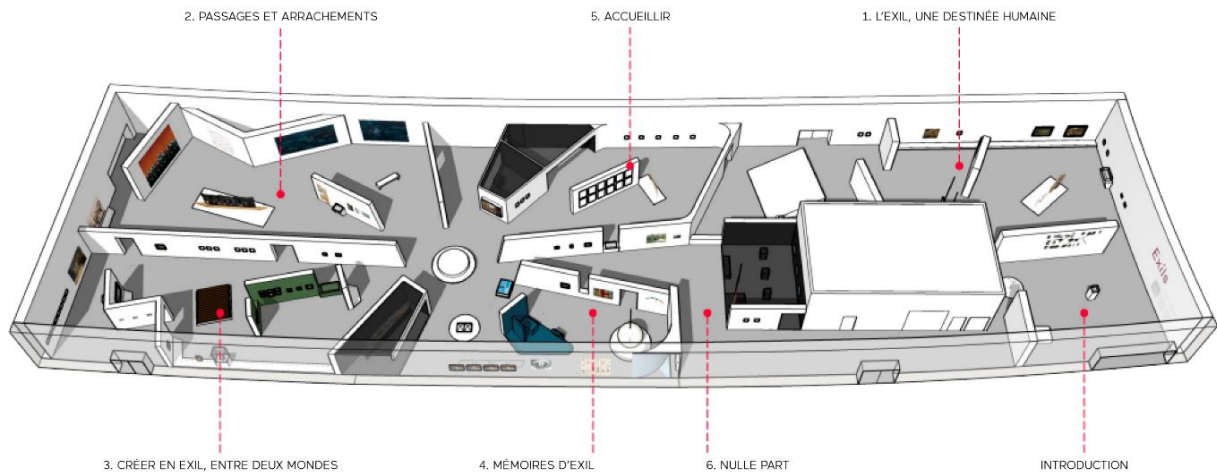
Essais

Delphine Diaz, *En exil. Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Folio
Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, LGF

Bande dessinée

Marjane Satrapi, *Persepolis*, L'association
Fabien Toulmé, *L'Odysée d'Hakim, volume 1 : De la Syrie à la Turquie*, Delcourt
Adjim Danngar, *Djarabane T01, Au petit marché des amours perdues*, Delcourt
Nadia Nakhle, *Les Oiseaux ne se retournent pas*, Delcourt
Henri Fabuel, Jean-Marie Minguez, *Exil - Fuir la guerre d'Espagne*, Vents d'Ouest
Zeina Abirached, *Le Piano oriental*, Casterman
Jérôme Ruillier, *Les Mohamed*, Sarbacane
Vincent Zabus, Hippolyte, *Les ombres*, Dargaud
Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, Dargaud
Marguerite Abouet, Clément Oubrière, *Aya de Yopougon - Tome 8*, Gallimard
Christian Lax, *Une maternité rouge*, Futuropolis / Louvre éditions

SCÉNOGRAPHIE : DÉAMBULER LIBREMENT POUR MIEUX SE RETROUVER



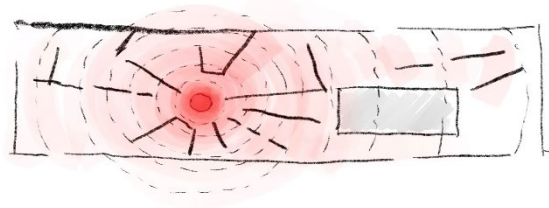
Vue 3D du parcours de l'exposition - APD © Atelier Maciej Fiszer

Pour *EXILS - Regards d'artistes*, le Louvre-Lens a fait appel à l'Atelier Maciej Fiszer, dont l'équipe de scénographes et de muséographes accompagne les musées dans leurs projets d'exposition. Maciej Fiszer propose ici un dispositif fort et inédit, en forme d'étoile. Il incarne le propos de l'exposition, en offrant un dialogue entre les œuvres et les thématiques du parcours ; et en proposant un point central de rassemblement, au cœur de l'exposition. Une pause et un endroit où se retrouver, s'asseoir, écouter de la poésie ou lire des ouvrages.

Quel principe directeur avez-vous adopté pour la scénographie de cette exposition ?

Maciej Fiszer : Notre projet scénographique pour *Exils. Regards d'artistes* s'articule autour d'un parcours ouvert, dans lequel le visiteur est libre de déambuler d'une section à l'autre, découvrant le corpus d'œuvres particulièrement sensibles du programme muséographique. Nous proposons un principe majeur pour accompagner le propos de l'exposition, en faisant de la scénographie un élément structurant du parcours.

Ce parcours se construit autour d'un centre d'où rayonnent les cimaises, proposant un dialogue entre les œuvres anciennes et les installations contemporaines, parfois monumentales. Le tout constitue un ensemble cohérent, basé sur une architecture en étoile, écho symbolique des multiples chemins de l'exil. Le point central de l'exposition se veut un espace de rencontre avec une assise, comme un poste d'observation, qui permet de balayer toutes les sections du regard. Cet épiscote devient un espace de rassemblement physique, un espace pour échanger les expériences de visite. Ici se croisent tous les chemins, et chacun peut s'y arrêter pour observer le paysage de l'exposition, faire une pause et reprendre le parcours à son gré.



Esquisse © Atelier Maciej Fiszer

Quel est le rôle de la couleur dans l'exposition ?

Maciej Fiszer : Pour cette exposition les murs sont principalement blancs, gris ou plus sombres (pour les salles de projections), afin de bien accompagner le dialogue entre les ensembles d'œuvres anciennes et contemporaines. Néanmoins, il y a des points d'accentuation sur certaines cimaises, via une gamme de gris colorés. Le parti pris est volontairement neutre et sobre, de par les thématiques particulières du projet, afin de privilégier une scénographie lumineuse, non dramatisante. Les couleurs sont prises en compte par le graphisme, aidant ainsi à bien différencier les sections du parcours.



Esquisse © Atelier Maciej Fiszer

Quel fut pour vous le plus grand défi à relever pour ce projet ?

Maciej Fiszer : Un des grands défis de l'exposition est l'intégration des œuvres d'art contemporain en relation avec les œuvres classiques et en tenant compte des demandes spécifiques des artistes. La scénographie doit s'adapter continuellement et les espaces évoluent beaucoup entre l'esquisse et la phase finale. Un autre enjeu a été de trouver des équilibres entre la présentation d'œuvres de très grands formats et d'autres très petites. Mais notre principe scénographique de plan en étoile nous laisse une belle souplesse d'adaptation.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*
Coédition Édition Grand Palais RMN/Louvre-Lens
288 pages, environ 200 illustrations
35€

Essais

Exil, miroir de la création

Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, chargée de mission auprès de la Présidente-directrice du musée du Louvre

Fugitifs, exilés, émigrants. Un XIXe siècle en mouvement, laboratoire de notre modernité migratoire

Delphine Diaz, maîtresse de conférences en histoire contemporaine, membre junior de l'Institut universitaire de France

Le Tableau de l'absence

Hala Mohammad, poète et réalisatrice

Ici et nulle part : quelle histoire de l'art pour les camps d'« étrangers indésirables » ?

Annabelle Ténèze, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Louvre-Lens

Le silence et la nuit. Pour une esthétique de l'exil.

Alexis Nouss, professeur de littérature comparée, Université d'Aix-Marseille

Attention à la fleur qui dévore le voyageur

Kamel Daoud, écrivain

Catalogue

L'Exil, une destinée humaine

Introduction de Dominique de Font-Réaulx

Passages et arrachements

Introduction de Marco Zanni

Accueillir

Introduction de Dominique de Font-Réaulx

Créer en exil, entre deux mondes

Introduction de Marie Gord

Mémoires d'exil

Introduction de Marco Zanni

Nulle part

Introduction de Marie Gord



LISTE DES PRÊTEURS

Angleterre

Londres, Tate

France

Amiens, Bibliothèque d'Amiens Métropole

Bordeaux, collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Calais, musée des Beaux-Arts

Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co.

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris / Bruxelles

Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

GALLERIA CONTINUA

Galerie In Situ-Fabienne Leclerc, Grand Paris

Lille, Palais des Beaux-Arts

Mâcon, musée des Ursulines

Marseille, Mucem

Metz, Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

Musée départemental Gustave Courbet - Dépôt de la Ville d'Ornans

Musée des beaux-arts de Valenciennes

Musée national Picasso-Paris

Nice, musée national Marc Chagall

Ville de Perpignan, musée d'art Hyacinthe Rigaud

Paris, bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie

Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

Paris, Fondation Louis Vuitton

Paris / Guernesey, Maisons de Victor Hugo

Paris, musée national Eugène-Delacroix

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Paris, musée du quai Branly - Jacques Chirac

Paris, musée national de l'histoire de l'immigration - Établissement public du Palais de la Porte Dorée

Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet

Pinault Collection

Reims, collection FRAC Champagne-Ardenne

Rouen, collection Frac Normandie

Roubaix, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent

Rochechouart, collection Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne - Châteaufort de Rochechouart

Vitry-sur-Seine, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Suisse

Vevey, musée Jenisch Vevey

Collections particulières

Collection Frank Smith

Collection Gilles Raynaldy

Collection privée, Courtesy Galerie Eric Dupont

Collection privée Paris XV

Courtesy des artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, et les galeries In Situ - fabienne leclerc (Paris)
et The Third Line Gallery (Dubai)

Courtesy Marco Godinho

Emma Malig, collection de l'artiste

Mathieu Pernot

Prêteurs de la collecte

Béthune, Bakary D., SAVI

Béthune, Habiba N., SAVI

Béthune, Noura B., SAVI

Lens, Abdelaziz H. & Kaoutar E., Centre socioculturel Dumas

Lens, Jocelyne D., CIMADE

Lens, Malak A. & Amal E., Centre socioculturel Dumas

Lens, Maya M., Centre Socioculturel Vachala

Lens, Reine Z., Centre Socioculturel Vachala

Lens-Salomé, Éric D.

Liévin, Anna F.-J., Femmes en Avant

Liévin, Mariam (Maya) D., Femmes en avant

Liévin, Martine J.-G., Femmes en Avant

Liévin, Tetyana, Natalia & Maria G., Femmes en avant

UNE PROGRAMMATION IMPLIQUANT LES PUBLICS

Dans le cadre de la programmation autour de l'exposition, le Louvre-Lens développe un format de **visites sensorielles en collaboration avec des habitantes des quartiers politiques de la ville (QPV)**. L'odorat, l'ouïe, le toucher, la vue sont autant de manière d'approcher les œuvres et de les partager ensemble.

Balade sensibles

Une visite co-créée en partenariat avec les parents allophones de la Cité éducative de Lens

Les dimanches et jours fériés

Les ouvertures sur le monde et les parcours, personnels ou collectifs, se découvrent également par **la musique, la langue et la cuisine**. L'ensemble de la saison d'arts vivants, événements, visites et ateliers déploie, sous ces infinies dimensions, cette thématique et ses échos dans le monde d'aujourd'hui.



© Louvre-Lens / F. Iovino

Rendez-vous sur louvrelens.fr pour connaître le programme complet et l'ensemble des dispositifs de médiation déployés autour de l'exposition.

UNE SAISON D'ARTS VIVANTS PLURIELLE

Spectacles et événements



De la Scène aux hall et sous-sols du musée, la musique investit l'ensemble du Louvre-Lens lors du festival Muse&Piano
© Louvre-Lens / F. Iovino

Musique

Du vendredi 27 au dimanche 29 septembre

Festival Muse&Piano

Direction artistique : Rodolphe Bruneau Boulmier
- association ALVB

Le festival Muse&Piano ouvre cette saison, avec une 9^{ème} édition explorant la question de l'exil en musique. Concerts à quatre mains, récitals, club de jazz, concert pour les enfants ou marathon surprise, elle réunit des pianistes de renommée internationale et de jeunes talents, pour un week-end en volupté.

Théâtre

Jeudi 17 octobre à 19h

ISTIQLAL

De Tamara Al Saadi - cie La base

Leïla ne connaît pas l'arabe, la langue de sa mère. Cette dernière refuse de lui apprendre alors Leïla s'interroge, veut accéder à son histoire retenue par les silences maternels. *ISTIQLAL* raconte la quête de Leïla pour comprendre ses racines alors qu'elle fait la connaissance de Julien, jeune correspondant de guerre. Des femmes des générations passées traversent le quotidien des deux amants, le passé agit le présent, Leïla n'arrive pas à avoir d'enfant, son histoire éclate dans son corps.... Tamara Al Saadi illustre le poids des héritages, dans un spectacle choral et au travers d'une fresque familiale pleine d'intelligence et émouvante.

La Scène



Istiqlal © Christophe Raynaud de Lage

Théâtre

Samedi 19 octobre à 11h, 14h30 et 16h30

Du lundi 14 au vendredi 18 octobre (séances scolaires)

KiLLT – LES RÈGLES DU JEU

Les Tréteaux de France - Olivier Letellier. Texte de Yann Verburgh.

KiLLT est le raccourci de « Ki Lira Le Texte » : une pièce participative imaginée par Olivier Letellier et sa troupe, où le spectateur devient acteur, pour transmettre le plaisir des mots aux enfants comme aux adultes. L'histoire ? Dans la plus vieille ville des Pays-des-Guerres, au lendemain de la dernière des dernières guerres, il n'y a plus rien à détruire. Un soir entre Soleil et Lune, Oldo rencontre Nama. Les deux enfants se verront chaque jour qui suivra, leurs jeux bâtiront leurs rêves et leurs dessins, les plans d'une ville nouvelle.

À partir de 11 ans

L'Atrium



KiLLT © Christophe Raynaud de Lage



LADANIVA ©Robert Koloyan

Musique

Jeudi 24 octobre à 20h

Concert

LADANIVA

Concentré de joie de vivre et de modernité, Ladaniva réinvente le folklore des Balkans. Ce groupe lillois au parcours qui ne cesse de surprendre (il a notamment représenté l'Arménie au concours de l'Eurovision 2024) est né de la rencontre entre Jaklin, chanteuse arménienne, et Louis, multi-instrumentiste et jazzman français. Ensemble, ils marient habilement des influences musicales venues du monde entier. Sur scène, trompette, saxophone, guitare, flûte, luth, chœurs et percussions, invitent à un voyage joyeux et émouvant. Une ode aux mélodies qui ne connaissent pas de frontières.

1h30

La Scène

Littérature et cinéma

Mercredi 30 octobre dès 10h30

JOURNÉE « EXIL ET LITTÉRATURE »

La poésie et la littérature sont au cœur de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes*. À travers les siècles, nombreux écrivains et écrivaines ont dû quitter leur pays, ce qui a, dans certains cas, influencé leur écriture et leur vision de l'art. Rencontres, lectures et projection invitent à découvrir ces parcours de vie dans les mots et entre les lignes.

Atelier « Bibliocréativité »

Une médiatrice invite à profiter d'un moment de relaxation et d'inventivité. Grâce à la respiration, à l'imagination et à l'écoute d'une lecture, prenez le temps de ralentir pour interroger la création en exil.

Conférence-lecture : rencontre avec Hala Mohammad, poétesse et réalisatrice syrienne

Découvrez le parcours de Hala Mohammad grâce à la lecture de quelques-uns de ses poèmes, en français et en arabe.

Lecture théâtralisée : Black Label

D'après le poème de Léon-Gontran Damas. Par La nouvelle compagnie.

Black Label offre une lecture théâtralisée d'extraits du poème éponyme de Léon-Gontran Damas, qui, avec Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, est à l'origine du mouvement littéraire de la négritude. C'est le chant d'une communauté déracinée d'Afrique, un hymne à ses désirs, ses frustrations, ses errements dans lesquels surgissent plaintes, rêveries et révoltes. Tout au long de son poème, Damas sollicite la mémoire de ce peuple déporté cherchant son identité.

Cinéma : Persepolis (2007)

De Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Inspiré de la bande dessinée autobiographique de Marjane Satrapi, *Persepolis* revient sur la grande et la petite histoire : celle de l'Iran, avec ses dictatures, ses guerres et ses révolutions, et celle de Marji, 8 ans en 1978, qui vit à Téhéran au moment de la chute du Shah et se voit contrainte à l'exil. On y découvre les violences d'un régime autoritaire et le quotidien des femmes et des hommes qui les subissent, entre solidarité familiale, départs précipités et espoir de retrouvailles.



Persepolis © DR

Musique – Théâtre d’objet

Dimanche 3 novembre

LA MER

Cie Le Ver à Soie

Ce soir il faut partir, prendre la mer, traverser ! Ils sont bien trop nombreux tous ces instruments à cordes à vouloir grimper sur cette embarcation aussi fragile qu’un bateau de papier... bien trop lourds avec leur musique comme seule carte d’identité. Parmi eux, lors de cette fuite nocturne, un petit violon rêve dans la nuit d’encre. *La mer* offre avec la poésie et toute l’émotion de la musique, un espace onirique et sensoriel pour une traversée tantôt poétique ou dramatique sur le thème des migrations.



La mer © Elodie Le Gall

À partir de 6 ans

Rencontres, projections, performances

Samedi 23 novembre

REGARDS D’ARTISTES

*En partenariat avec les Latitudes contemporaines :
Ateliers et rencontres avec des artistes contemporains.*

*En partenariat avec Le Fresnoy – Studio national :
Projections dans le cadre du Festival International du Film sur l’Art de Montréal.*

Le Louvre-Lens s’associe aux *Latitudes contemporaines*, structure lilloise qui œuvre au rayonnement de la création contemporaine, pour imaginer une journée inédite permettant la rencontre d’artistes en situation d’urgence, ayant dû fuir leurs pays. Dans les différents espaces du musée, ces artistes sont invités à partager leurs pratiques artistiques et leurs expériences au travers d’ateliers, rencontres, projections et performances. Une journée pour essayer de comprendre un peu mieux le présent et ses enjeux, grâce à la richesse de ces “regards d’artistes”.

Pour clôturer cette journée exceptionnelle, le musée accueille avec *Le Fresnoy – Studio national*, une sélection du Festival International du Film sur l’Art de Montréal.

Salon, Auditorium, Médiathèque, Scène

Théâtre

Judi 12 décembre à 19h et vendredi 13 décembre à 20h

LES FORTERESSES

De Gurshad Shaheman

En partenariat avec Culture Commune – Scène nationale du bassin minier



Les Forteresses © Agnès Mellon

L'auteur et metteur en scène franco-iranien Gurshad Shaheman nous invite à pénétrer dans un décor feutré aux allures persanes, fait de multiples tapis. Sur scène, il convie sa mère et deux de ses tantes. Aux côtés de l'artiste, elles se racontent : nées en Iran au début des années 60, elles ont connu la révolution de 1979, ses dérives et ses désillusions, la répression, et vécu huit ans de guerre.

Deux d'entre elles ont décidé de quitter le pays, l'une est partie pour la France, l'autre pour l'Allemagne. La troisième est restée en Iran. À travers ces portraits croisés et ces récits issus de leurs témoignages, se dessinent les destins singuliers d'une histoire familiale racontée en toute simplicité mais aussi une fresque historique et politique de l'Iran.

La Scène

Musique [création]

Mercredi 18 décembre à 19h

SÉ/RÉ.PARATIONS

Opéra participatif de Salim Dada – Chœur de chambre Septentrion

Sé/Ré.paration se veut un opéra participatif en deux actes, pour chœur, ensemble instrumental, chœur d'enfants et d'adolescents du bassin minier ainsi que des témoins en vidéo-projection. Il aborde la question taboue, celle de la séparation familiale, du couple, et de son poids sur les enfants et les parents.

Dans cet opéra, l'usage de la voix prend plusieurs dimensions : du parlé du quotidien à la déclamation poétique, au récitatif narré, chant lyrique, à la polyphonie chorale ou au chœur de masse qui intègre le public, mélangeant les langues, sans frontières.



Sé/Ré.parations © Chœur de Chambre Septentrion - DR

La Scène

Danse [création]

Janvier 2025

REPÈRES

Solo d'Ambra Senatore

« J'imagine mettre ensemble des histoires, des histoires de voyages, des histoires de départs, de retours, de désirs de retour, des interrogations sur l'appartenance. La transmission des savoirs des personnes des générations précédentes est importante, à mon sens. Elle permet de s'ancrer, être ancré, d'avoir des racines, des sources desquelles nous pouvons nous développer. »



Ambra Senatore © Bastien Capela

Non pas envisagée comme une introspection, ou un besoin de repli sur soi, cette création en solo se présente comme une façon d'interroger, différemment, depuis ses ressentis, la relation à l'autre - et de manière plus fondamentale, notre identité, ce qui nous façonne, nous constitue. Entre performance, spectacle participatif et écriture chorégraphique, le solo rassemble en un même geste des personnes croisées sur son chemin, des souvenirs, des objets variés et insolites... et un brin d'Italie.

La Scène

Cinéma et conférences

Table-ronde

Samedi 19 octobre à 18h

CIRCULATIONS, IDENTITÉS, LA FABRIQUE DES RÉCITS : UNE HISTOIRE DES IMMIGRATIONS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

Modération par Yvan Gastaut (Université Côte d'Azur)

Depuis le 19^e siècle, le territoire des Hauts-de-France actuel a accueilli de nombreuses personnes engagées sur les chemins de l'exil, pour des raisons variées, avec des destinées également très diverses. L'exposition *EXILS - Regards d'artistes* fournit l'occasion de se pencher sur ces histoires qui se mêlent à la grande Histoire pour façonner le visage actuel de la région.

Ciné-conférence

Judi 14 novembre à 18h

TRAJECTOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE L'EXIL

Par Thierry Cormier, formateur et consultant en cinéma et audiovisuel

En partenariat avec De la suite dans les images

Filmer l'exil et filmer en exil est l'objet de cette narration visuelle construite à partir de plus d'un siècle de représentations cinématographiques racontant des trajectoires, mesure filmique du

chemin parcouru par ces hommes et ces femmes que l'on désigne par « émigrés », « réfugiés », « déplacés » ou « exilés ». De Ellis Island à Calais, de la Sicile à Lesbos, du Nouveau Monde à L'Europe, des cinéastes, écrivent à travers une mise en image de leurs itinéraires, les récits d'une mémoire universelle et intemporelle de l'immigration, indissociable de l'histoire du cinéma.

Suivi de la projection de :

The Old Oak

De Ken Loach (2023)

TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub situé dans une ancienne ville minière du nord de l'Angleterre. Il y sert quotidiennement les mêmes habitués désœuvrés pour qui l'endroit est devenu le dernier lieu où se retrouver. L'arrivée de réfugiés syriens va créer des tensions dans le village. TJ va cependant se lier d'amitié avec Yara, une jeune migrante passionnée par la photographie. Ensemble, ils vont tenter de redonner vie à la communauté locale en développant une cantine pour les plus démunis, quelles que soient leurs origines.



The Old Oak © SIXTEEN OAK LIMITED, WHY NOT PRODUCTIONS

La Scène

Rencontre

Jeudi 21 novembre à 14h

LE MUSÉE, UNE INSTITUTION AU COEUR DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Modération par les élèves de l'École du Louvre

Le Louvre-Lens invite trois grandes institutions culturelles, le MUCEM, le Musée national de l'histoire de l'immigration et la Cité internationale des arts à échanger sur le rôle et l'engagement des musées. Modérée par les élèves de l'École du Louvre, cette rencontre s'intéresse aux notions de transmission et de co-construction. Précédé d'une visite de l'exposition *EXILS - Regards d'artistes* par la commissaire et les étudiants, ce rendez-vous est ouvert à toutes et à tous.

La Scène

Cinéma

Mercredi 27 novembre à 19h

JOSEP

D'Aurel (2020)

Février 1939. Envahi par le flot de Républicains tentant d'échapper à la dictature franquiste, le gouvernement français les cantonne dans des camps. Deux hommes séparés par une clôture vont se lier d'amitié. L'un est dessinateur, l'autre est gendarme. De NewYork à Barcelone, la vraie histoire de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.



Josep © DR

Récompensé d'un César en 2021, le film d'animation *Josep* est encensé par la critique à sa sortie. Le Louvre-Lens invite le réalisateur Aurel, pour un échange autour du film.

La Scène

Conférence

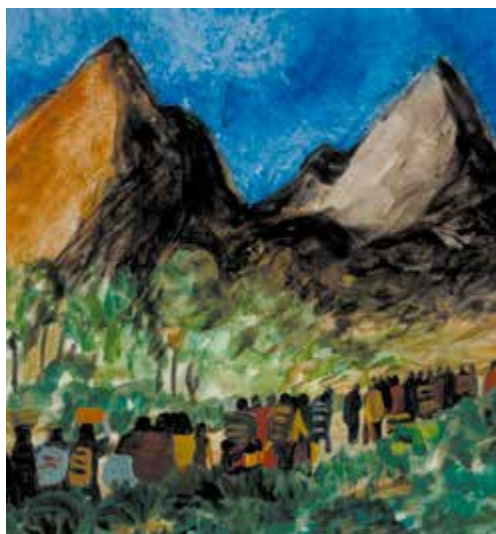
Samedi 14 décembre à 14h

CHANSON ET EXIL

Par Bertrand Dicale, journaliste, commissaire de l'exposition C'est une chanson qui nous ressemble. Succès mondiaux des musiques populaires francophones à la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts.

Notre culture populaire est façonnée, entre autres, par des artistes marqués par l'exil et le déracinement. Leur poids dans la chanson française donne même à penser que celle-ci constitue un creuset où identité et altérité se brouillent continuellement. Le journaliste Bertrand Dicale propose une sélection de chansons à écouter et contextualiser.

Auditorium



© DR

Ciné-atelier [Rendez-vous jeune public]

Tous les deuxièmes mercredis du mois à 14h30 : une séance cinéma suivie d'un atelier créatif.

LES MIOCHES AU CINOCHÉ

Mercredi 9 octobre

La Traversée- De Florence Miailhe (2020)

Contraints de fuir le village de leur enfance, Kyona et Adriel essayent d'échapper à leurs poursuivants, espérant une vie meilleure dans un autre pays. Pendant ce voyage rempli d'épreuves, les deux enfants grandissent, apprennent et rencontrent d'autres migrants. Et surtout, Kyona dessine chaque instant de cet exil.

Dès 11 ans

Mercredi 13 novembre

La colline aux cailloux - Collectif (2023)

Alors que la crue d'un ruisseau menace leur habitat, une famille de musaraignes quitte tout pour trouver une nouvelle terre où s'installer pour l'hiver.

Dès 4 ans

Mercredi 15 janvier

Interdit aux chiens et aux italiens - De Alain Ughetto (2022)

Quelque part perché dans les hauteurs du Piémont vit une famille, les Ughetto, du village Ughettera. C'est ici que les grands-parents du réalisateur, Alain Ughetto, ont vécu. C'est la terre qu'ils ont dû quitter pour immigrer vers la France, construire ses tunnels, ses ponts, ses barrages, traversant les guerres jusqu'à un petit coin dit « Paradis ».

Dès 9 ans

Le programme complet est à retrouver à partir de septembre sur louvrelens.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert

62300 Lens





T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvre-lens.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

Exposition *EXILS - Regards d'artistes* du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025

Galerie d'exposition temporaire

Gratuit pour les - de 18 ans / 18-25 ans : 6 € / tarif plein : 11 €

Retrouvez **#LouvreLens** sur les réseaux sociaux    

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Aurore Bisman-de Carbonnières

Chargée de relations médias

aurore.bisman@louvre-lens.fr

T : +33 (0)3 21 18 62 17

France Thébault

Agence Mot Compte Double

fthebault@motcomptedouble.fr

P : +33 (0)6 78 65 93 34

Responsable Communication et presse

Camille Klein

T : +33 (0)3 21 18 62 06 / P : +33 (0)6 79 02 10 66

camille.klein@louvre-lens.fr

Presse nationale et internationale

Laurence Belon

Claudine Colin Communication, une société de

FINN Partners

P : +33 (0)7 61 95 78 69

laurence@claudinecolin.com

Directrice de la Communication, du Développement et de l'Événementiel

Véronique Petitjean

Musée du Louvre-Lens